

boucles de la Seine Normande

NaturEssonne

Récit de notre voyage
du 20 au 24 mai 2009



Je me présente: Yves Laurent, heureux propriétaire du gîte "Les Sources Bleues" à Aizier (Eure).

Le 20 mai, vers 14:00, je commence à voir arriver mes hôtes, membres de l'association NaturEssonne. Ceux-ci sont en avance, le rendez-vous ayant été fixé à 15:00! Les derniers, dont la responsable - avec qui nous avons mis au point l'hébergement - arrivent enfin. Michel et Jocelyne, Marie-Jacqueline et Bernard, Patrick et Anne, Philippe, Pauline, Thérèse, Odile et Franca...ils sont tous là. Mais je suis très inquiet car je me retrouve seul, mon épouse ayant dû s'absenter plusieurs jours pour raisons familiales. Pourtant les chambres sont prêtes, les repas à peu près organisés dans ma tête...j'espère que ces gens ne seront pas trop exigeants!

Tout le monde s'installe, la répartition dans les chambres semble poser quelques problèmes à cause des

ronfleurs...finalement tout va bien. Ils seront 11 à table ce soir. Mais pour l'heure, les voilà repartis, comme une volée de moineaux, à la découverte de mon petit coin de paradis.

Plus tard, au cours de l'apéro (offert par la maison!) puis du dîner, on raconte:

- Vieux-Port (en latin Tutus Portus), les bords de Seine, les effets encore visibles ici de la marée (ça étonne toujours les parisiens!), les porte-containers qui remontent vers Rouen ou descendent vers le Havre, quelques cygnes en vol, une bergeronnette grise, le chant d'un pinson...dans l'arrière-pays, promenade dans les petites ruelles qui offrent le spectacle de ravissantes chaumières à colombages, aux toits fleuris.

- sur mes conseils, la recherche de la table d'Orientation de la Vaquerie (d'où on peut admirer une très large partie de la vallée de la Seine), suivie d'une visite de la Chapelle



St Thomas Becket (ex-archevêque de Canterbury), sur le site d'une ancienne léproserie (1)

Le dîner est très animé. Ce groupe décidément fort sympathique me donne un sérieux coup de main pour servir, débarrasser, et même aider à la vaisselle!

Il faut d'ailleurs presser le mouvement, car j'ai proposé d'assister en soirée à une conférence organisée à l'occasion de fouilles archéologiques pratiquées entre autres sites sur mon terrain. On y a en effet retrouvé des traces de constructions gallo-romaines, ce qui n'est pas sans conséquences, mais ici n'est pas le lieu pour en débattre!

Je crois que tout le monde est venu. Le conférencier a dû apprécier cette assistance sans aucun doute plus nombreuse que prévue!



21 mai

Ils attaquent de bonne heure le petit-déjeuner! A peine ai-je le temps de disposer confitures variées et pots de beurre, de démarrer les cafetières...ils sont déjà là, prêts à partir à la découverte!

Bonne journée, mes amis. A ce soir pour me raconter. Vous aurez du beau temps!

Ils se regroupent en 3 voitures, et en route vers Vatteville.



Hier soir, je leur ai offert le fameux Pommeau (fabrication de ma sœur), qui semble avoir été fort apprécié. Ce soir, ce sera kir normand, à base de cidre.

Alors, comment s'est passée cette première journée en Seine Normande?

- Super, mais ça tire un peu dans les mollets! Nous sommes allés jusqu'à Vatteville en voiture, puis nous avons suivi le circuit du topo-guide: Marais de l'Angle, bord de Seine d'où l'on aperçoit, sur l'autre rive, le village de Villequier, et en hauteur la maison de Victor Hugo, pique-nique, Prairie de Barre-y-va, chemin jusqu'à la lisière de la forêt, retour à Vatteville. Environ 10km, mais au

rythme "ornitho-entomo-botanico", c'est-à-dire que nous prenons le temps de nous arrêter pour photographier un papillon, admirer une Cigogne en vol, écouter le Pouillot véloce, identifier (?) une Orchidée sauvage, comprendre la technique des arbres têtards (2)...

Nous avons tous pu constater à la fois les dégâts causés par les hannetons sur les feuilles d'arbres, et les traitements radicaux qu'on leur fait subir à cause des larves! C'est très impressionnant de faire craquer au sol des centaines de cadavres de ces insectes ravageurs (3)

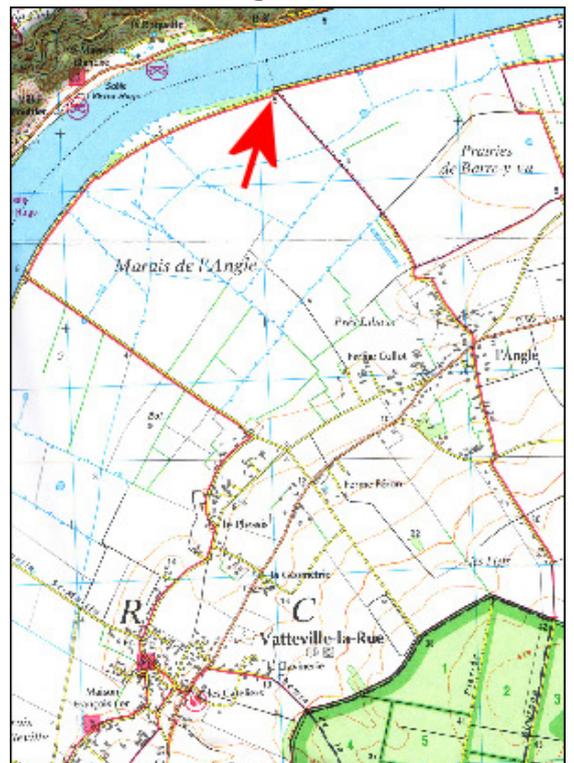
Je leur avais recommandé de noter pour me signaler tout défaut de balisage sur leurs chemins de balades. C'est très important pour nous, qui recevons beaucoup de touristes. En effet, sur un poteau (voir carte), il manque la plaque indicatrice.



Puis ils reprennent les voitures, direction les Marais d'Heurteauville, en passant par St Nicolas-de-Bliquetuit, Notre-Dame de Bliquetuit, arrêt bref à la Maison du Parc, La Mailleraye s/Seine...

- Savez-vous mes amis, que cette commune est la plus peuplée de la "Presqu'île de Brotonne" (2000 Maillochiens, qui est le gentilé (4) de La Mailleraye)?

Savez-vous que c'est l'une des plus étendues de France, avec une superficie de 4458 hectares, dont plus de 3000 de forêt, ce qui représente près de la moitié du massif forestier domanial de Brotonne?



- vous savez tout sur votre pays, n'est-ce pas Monsieur Laurent?

- vous me flattez!...Attendez un peu, je vous réserve peut-être une surprise avant la fin de votre séjour!

La D65 les emmène ensuite, au travers des Marais d'Heurteauville (propriétés privées impénétrables), vers les Tourbières de la Harelle (5)

Au passage, coup d'œil à la Grange Dimière (XIIIème), et détour obligatoire pour s'attarder sur la petite chapelle "du Bout du Vent"...rien que pour le nom, car elle est fermée, bien sûr! Et puis elle n'est pas très ancienne.

Retour sans incidents au travers de la belle forêt de Brotonne. Et les voilà autour d'un verre, doucement caressés par les derniers rayons d'un soleil vespéral, promesses d'un joli coucher...

Le dîner est toujours aussi joyeusement animé. Le groupe s'est enrichi d'un couple, Serge et Liliane, arrivé en fin d'après-midi. Mon

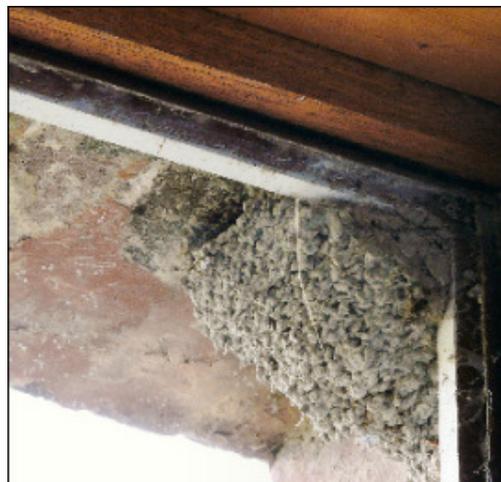


épouse avait sans doute raison de craindre que la table soit trop petite! Mais on s'arrange finalement très bien. Les bougies ravivent encore cette ambiance chaleureuse.

Malgré ma grande fatigue, je suis heureux de partager ma passion pour mon petit coin de France.



22 mai



7:00 - ils descendent, les uns après les autres, plus ou moins bien réveillés, mais souriants...sauf ceux qui ont mal dormi. J'ai demandé qu'on ne ferme pas les volets pour ne pas perturber mes copines hirondelles en pleine nidification et nourrissage. Du coup ceux qui ne peuvent dormir avec la lumière du jour sont malheureux! Mais comment faire?

Les sandwiches pour le pique-nique sont déjà prêts, les sacs dans les voitures.

- Quelle destination aujourd'hui?
- Le bac à Quillebeuf, Caudebec, St Wandrille.
- Joli programme! Profitez bien! A ce soir pour me raconter. Moi j'ai à faire, pensez donc: 3 hectares à entretenir, une visite à mon apiculteur qui doit faire revivre mes ruches, la maison à ranger, le repas à préparer...

Vers 19:00, ils rentrent au gîte, fatigués mais heureux d'échanger leurs impressions, autour du verre déjà devenu rituel.

A commencer par la traversée de la Seine en bac (6): elle n'est pittoresque que pour les "touristes", bien sûr! Mais ça m'amuse toujours d'écouter les avis des uns et des autres. A Quillebeuf, le passeur est mon copain le tatoué à qui il manque un doigt: il a dû bien rigoler quand une des dames s'est trompée de voiture!

La traversée de Notre-dame de Gravenchon laisse des souvenirs mitigés (vraiment très industriel pour des passionnés de nature, pourtant certains évoquent la "beauté" du site...il en faut pour tous les goûts!). Ensuite, direction Caudebec-en-Caux. La cathédrale suscite l'admiration générale, à l'extérieur comme à l'intérieur. Il faut dire que les vitraux sont de toute beauté (7).

Et ensuite, mes amis?

- Il était question, pour la suite du programme, de laisser les voitures sur le parking de l'église, et de partir à pied sur le circuit proposé par le topo-guide, dans la partie de la Forêt Domaniale du Trait-Maulevrier située au nord de Caudebec (10km). C'était sans compter avec une course pédestre organisée dans le coin, neutralisant ce lieu de stationnement. Pas grave, la "chef" nous indique la Maison Forestière de la Haie des Prés...ça devrait se trouver facilement, et nous commencerons là notre randonnée dans les bois.

Mais Monsieur Laurent, vous pourrez dire à votre association que le balisage laisse sérieusement à désirer! Il nous a fallu demander plusieurs fois notre chemin. Cette Maison Forestière est vraiment très discrète!

Nous partons d'un bon pied, sous le soleil, en suivant le PR "Chemin des Bruyères". Les jambes encore lourdes de la marche d'hier effilochent le groupe le long du sentier...qui bientôt n'en est plus un...

- vous vous êtes perdus?

- c'est ce que nous pensons, et en plus il manque du monde..."Chef-chef" revient en arrière, appelle, ne trouve personne, et pour cause! Ils étaient devant, sur le sentier balisé!

Un bord de chemin herbu et ensoleillé est vite trouvé pour le casse-croûte. On admire le nouveau chapeau que Marie-Jacqueline arbore avant de donner à boire à la pauvre Nebraska...



- très bien le chapeau! Est-ce que le pain des sandwiches est bon au moins? Qui est "Chef-Chef"? Je parie que c'est Odile, avec qui j'ai eu les premiers contacts! Elle n'a pourtant pas l'air de trop vous diriger?

- non, c'est cool, mais Patrick est blagueur, et c'est plutôt gentil!

- bon, et la suite ?

- finalement plus personne n'ayant trop envie de marcher, nous avons écourté la randonnée, repris les voitures, et poursuivi le programme, c'est-à-dire St Wandrille et la visite des ruines de l'abbaye. Heureusement en cette saison, peu de touristes. Calme, détente, silence et recueillement sont de mise (8).

Aux alentours, d'autres bâtiments dépendant de l'abbaye, le petit ruisseau "la Fontenelle" qui donna son nom originel à l'abbaye, un paysage des plus bucolique qu'on aurait bien contemplé en écoutant la Symphonie Pastorale: une chaumière à colombages, un agneau ou deux voulant téter leur mère qui rechigne, une bergeronnette grise saute de caillou en caillou au bord de l'eau!

Avant de reprendre la route du retour - en empruntant le Pont de Brotonne (9) - Odile offre un rafraîchissement à la terrasse du seul bar de Caudebec ouvert en cette chaude fin d'après-midi!

Et nous voilà de retour chez vous, presque comme chez nous!

- Ah! Ça me fait très plaisir que vous me disiez cela. Cela me touche vraiment beaucoup. Je vais essayer de ne pas vous faire trop attendre pour le dîner. Ce soir: escalope normande à la crème. Prenez l'apéritif en attendant. Vous pouvez aussi disposer de la table de ping-pong...vous l'avez dit, vous êtes chez vous!



Un peu plus tard, on m'appelle au téléphone: "si vous voulez un coup de main, nous sommes à votre disposition"...Je dois comprendre :



nous apporter le dîner, nous avons faim"!!!

- D'accord, il y a des carottes à éplucher...à peine le temps de le dire, on se précipite pour me prendre le cageot des mains, quelques minutes plus tard, les carottes sont cuites, c'est le cas de le dire!

Pendant ce temps-là, les garçons s'affairent...au ping-pong!



En tous cas j'apprécie beaucoup le coup de main après le repas pour tout ranger, faire la vaisselle en même temps que la conversation! Partager: c'est bien ainsi que je conçois ce métier, mais je n'ai pas toujours l'occasion de l'exercer de manière aussi agréable.

23 mai

Après le petit-déjeuner, "chef-chef" (je m'y mets aussi, mais j'ai peur que ça finisse par l'énerver!) appelle le groupe pour proposer le programme de la journée. Je tends une oreille, car je crois que je suis concerné:

* le matin: au choix Tancarville (le pont et le château), et le Vallon du Vivier...encore marcher!
Ou la mer: rapide excursion vers Yport et Étretat pour les falaises, les oiseaux, le changement d'air.

Pas l'ombre d'une hésitation! Tout le monde à la mer!

* l'après-midi: le Marais Vernier. Là, discipliné, je lève le doigt:

- je connais un nouvel itinéraire, que je peux vous indiquer (c'est ça ma surprise)

- Même mieux, Monsieur Laurent, donnons-nous rendez-vous, par exemple à l'observatoire de la Grand'Mare à Ste Opportune, vers 15:00. Voulez-vous nous servir de guide?

Moi non plus je n'hésite pas une seconde!

- C'est oui tout de suite (ce que je ne dis pas, c'est que j'ai potassé mon sujet à l'avance, que j'ai préparé des photocopies couleur en 2 exemplaires - un pour le terrain, qui sera forcément abimé, et un pour garder dans les archives - du sentier pédagogique de la Réserve Naturelle des Courtils de Bouquelon, inauguré récemment...mais attendons ce soir pour recueillir les impressions de mes naturalistes chevronnés!)

A tout à l'heure donc. Mais attention sur les routes vers la côte et au retour. Il y aura sûrement du trafic!



Avec un peu de retard, nous nous retrouvons au lieu prévu. Malheureusement le premier observatoire n'est pas accessible. Pas de panique! Il y en a un autre, dans un site magnifiquement agrémenté d'iris jaunes. Derrière un grillage, oies et oisons s'ébattent avec les Gallinules et autres Colverts. Les plus curieux grimpent l'escalier qui les emmène au 1^{er}, puis au 2^{ème} étage de l'édifice en bois. Je presse un peu le mouvement, car j'ai hâte de montrer "mon parcours"!

Nous reprenons les voitures, et nous dirigeons, par un autre tronçon de la route des chaumières, qui est aussi une partie du GR23, vers la prochaine étape.

Je tiens à leur faire admirer et apprécier l'effort de tous les habitants pour respecter et restaurer notre patrimoine, en l'occurrence ces si jolies chaumières: ici, le chaume est encore mieux mis en valeur grâce au faîtage planté d'iris, tous en fleur en ce moment.

- Monsieur Laurent, il faut vraiment être du pays comme vous pour savoir où est l'entrée de cet itinéraire! Tout juste une borne, portant le logo de la Réserve Naturelle Volontaire. En plus, il faut être acrobate pour franchir la petite barrière en bois...êtes-vous sûr que les chiens sont acceptés?

- non, mais je ne me sépare pas de Blika, vous le savez bien!

- nous n'avons pas de bottes...

- moi non plus, je ne pense pas que ce soit nécessaire. Allons-y!

Les uns derrière les autres, ils me suivent sur le chemin tracé il y a peu, au milieu d'un des courtils de Bouquelon, sur la propriété de Thierry Lecomte (10).

Mais où sont donc passées ces balises, si soigneusement numérotées, qui expliquaient avec beaucoup de détails ce que l'on peut voir, ou la façon de gérer ces espaces grâce, par exemple, au pâturage extensif de chevaux de Camargue?

On y apprend que le Marais Vernier doit son nom à celui, populaire, de l'Aulne glutineux, "verne". Et bien d'autres choses passionnantes! Heureusement, j'ai pris la peine de faire 2 jeux de photocopies couleur à leur intention: on y retrouve tout l'itinéraire.

Tout de même, à certains endroits, les bottes ne seraient pas inutiles! Mais mes compagnons de route ne sont pas des touristes. La tourbe bien détremnée ne leur fait pas peur!

Ah, voici justement mon ami Thierry Lecomte, accompagné de Madame. Quelle heureuse coïncidence! Nous échangeons quelques mots très instructifs sur ces courtils et leur gestion, sur le pâturage extensif, etc.

Au retour, plusieurs personnes me montrent les poteaux numérotés, jusque là bien cachés. Finalement il n'en manque pas tant que cela.

Pour finir, je les emmène jusqu'à la limite ouest du marais, au phare de la Roque. De là, on a une magnifique vue panoramique sur le marais, la Seine, on aperçoit même au loin les cheminées de ND de Gravenchon. A nos pieds, un troupeau de jeunes veaux court dans tous les sens, comme pourchassé par un prédateur.

- Mes amis je vous quitte, pour aller préparer votre dîner (ce soir, bœuf bourguignon à ma façon). A votre retour, il faudra me raconter votre matinée à la mer! Mais ne vous pressez pas trop de rentrer. Mon épouse arrive ce soir, la chaumière (où j'habite) est en grand désordre, je ne vous fait pas de dessin!

Vers 19:00, les voitures arrivent les unes après les autres, beaucoup trop tôt à mon goût! Je ne serai jamais prêt. Heureusement il y a tout ce qu'il faut pour les faire patienter (kir, Pommeau, cidre au frais). Pourtant je suis bien impatient d'apprendre comment s'est passée la matinée!

- alors, ces falaises?

- nous avons tous tracé la route plein nord, direction Yport, non sans avoir salué au passage votre copain le passeur tatoué-à-qui-il-manque-un doigt, à Quillebeuf. Le ciel était très couvert en arrivant vers la côte. C'était marée haute. Nous aurions sans doute préféré le spectacle à marée basse, pour voir plus d'oiseaux.

Une petite averse nous a cueilli à notre arrivée sur la plage d'Yport, mais ne nous a pas empêchés d'admirer le tournoiement incessant des hirondelles, et leur habileté à se faufiler dans leur nid, creusé à même la roche

- quelle sorte d'hirondelles?

- vous voulez vraiment le savoir? Nous hésitons entre "rivage", ce qui serait logique, "rustique", et "fenêtre". Vous vous intéressez à l'ornithologie?

- oui, depuis que vous êtes là! Je vous vois avec vos lunettes, appareils photos, bouquins sur les oiseaux, alors ça me donne envie d'en savoir plus...

- tant mieux! Il est vrai que c'est une des activités très suivie à notre association

- mais vous n'êtes pas restés là tout le temps?

- non, certains, un peu inconscients, ont voulu grimper pour voir la vue, malgré les nuages menaçants



- en effet, pas prudent, d'autant qu'à ma connaissance, ces chemins ne sont accessibles qu'en franchissant des barrières?

- exact, mais ces barrières ne sont pas cadenassées, alors, ce qui n'est pas interdit est autorisé, n'est-ce pas?

- bon, passons! Vous deviez aller jusqu'à Étretat en visitant au passage de ravissants petits ports de pêche, si je ne me trompe pas?

- comment le savez-vous?

- j'ai un peu écouté ce matin, au "briefing" comme vous dites! Je n'ai rien voulu dire, mais je savais qu'il y aurait foule

- ah, d'accord! Eh bien oui, vous aviez raison! Il y avait tellement de monde, et les accès à la côte si difficiles à trouver, que nous avons renoncé. De toute façon nous avons rendez-vous avec vous au Marais Vernier à 15:00, et nous ne voulions pas vous faire attendre.



Nous sommes tout de même passés par Vaucottes, Vattetot s/Mer. Et nous n'avons rien trouvé de mieux pour pique-niquer qu'un bout de GR, entre un champ de maïs et un pré où paissaient de beaux taureaux qu'il valait peut-être mieux ne pas approcher!

La route du retour nous a permis d'emprunter le Pont de Tancarville (premier pont sur la Seine entre Rouen et la mer, construit en 1959, bien avant le Pont de Brotonne, et le tout récent Pont de Normandie, comme chacun sait)

- bravo! Vous en savez presque autant que moi sur mon pays! Alors je vous pardonne d'être arrivés en retard à notre rendez-vous
- merci Monsieur Laurent! Vous avez été un guide parfait. Le Marais Vernier est vraiment un site passionnant. Mais il est tard maintenant, demain est notre dernier jour, et nous voulons en profiter pleinement.

24 mai

Madame Laurent est là bien avant tout le monde! Tout est rangé, propre, le café déjà prêt. Tant mieux, je vais pouvoir me reposer un peu. Elle semble fatiguée, aussi.

Le temps est venu pour moi de préparer les nombreuses commandes de produits locaux (Pommeau, cidre, miel, Calva), pour eux de terminer le petit-déjeuner, de descendre les bagages...et de se dire au revoir.

Mais "Chef-chef" en veut encore! Certains restent dans les environs. Mais pour tous ceux qui rentrent sur Paris, elle a préparé un dernier petit programme: peut-être le Musée du sabot, et le Four à Pain, si c'est ouvert, en tous cas un arrêt aux Arbres-chapelles (ifs millénaires âgés d'environ 1600 ans) à La Haye-de-Routot, la traversée de la Seine par le bac de Heurteauville, puis la visite de l'abbaye de Jumièges.

J'espère que j'en aurai des échos.

- en tous cas je vous remercie tous pour votre bonne humeur, votre indulgence, vos conversations très intéressantes. J'espère vivement vous revoir aux Sources Bleues

- merci à vous aussi Monsieur Laurent. Même si nous ne revenons pas tous, nous nous souviendrons longtemps de ce séjour. Comme quoi il n'est pas nécessaire d'aller très loin pour faire des découvertes!

Quelques jours plus tard, "Chef-Chef" m'appelait pour me dire à nouveau merci, et pour me raconter brièvement le retour:



Les choses à voir à La-Haye-de-Routot étant fermées (dimanche, ouverture à 14:00), ils sont arrivés juste à temps - sans même avoir attendu le bac! - pour suivre une visite guidée de l'abbaye de Jumièges (11), par un vrai connaisseur paraît-il, passionné par son sujet!



Ensuite, ils ont cassé la croûte au bord de la jolie mare de Jumièges, accompagnés par le chant des crapauds et grenouilles, et se sont quittés là, avec force promesse de

s'échanger les photos de ce séjour inoubliable!



(1) La Chapelle St Thomas et la léproserie

Au Moyen Age, les infortunés frappés par la lèpre devaient se retirer du monde des bien-portants et finir leurs jours dans une léproserie. Chaque ville et la plupart des villages en possédaient une ou plusieurs, toujours installées en périphérie, par peur de la contagion. Ces établissements étaient gérés par la ville ou par les religieux d'une abbaye. Les léproseries sont encore peu connues faute de fouilles. Pourtant, ces lieux sont une mine d'informations sur la vie quotidienne au Moyen Age, grâce aux structures, bâtiments et objets que l'on y trouve. Par ailleurs, c'est tout un pan de l'histoire de l'assistance et de la charité qui se révèle, bien loin des clichés sur l'exclusion sans pitié dont les lépreux auraient fait l'objet.

Les ruines de la chapelle Saint-Thomas, derniers vestiges d'une léproserie médiévale, se dressent en lisière de la forêt de Brotonne, à quelques centaines de mètres à l'écart du village d'Aizier. Depuis 1998, une vingtaine de bénévoles du Groupe Archéologique du Val de Seine (président Serge Lejeune) en explore le sous-sol.

Le but des archéologues est de fouiller exhaustivement ce modeste établissement hospitalier, afin de comprendre comment les gens vivaient dans une léproserie entre le XIIIe et le XVIe s.

Dans un premier temps, une étude d'archives a été entreprise. Les historiens ont ainsi trouvé plusieurs textes médiévaux qui mentionnent la léproserie ou les lépreux d'Aizier. A la fin du XVIe s., cet établissement ne comporte plus de lépreux et devient alors un prieuré qui dépend de l'abbaye de Fécamp. Ce prieuré est géré par un prieur (ou chapelain) qui ne vit pas sur place et se contente de percevoir les revenus émanant de la vente du bois de la parcelle, ainsi que de location à des paysans de quelques champs faisant partie du domaine de la chapelle. Faute d'entretien et de fréquentation, la chapelle tombe rapidement en ruine. Aussi, à la fin du XVIIIe s., elle est frappée d'interdit par l'évêque, on ne peut donc plus y donner de messe et lieu est livré à la forêt. Les fouilles archéologiques engagées depuis 1998 restent la seule source d'information pour comprendre la vie quotidienne des lépreux.

Les archéologues ont mis au jour un grand bâtiment de 26 x 7 m. Ses murs, épais de 80 cm et conservés sur 20 à 50 cm de haut sont en silex liés au mortier. De telles dimensions laissent présager un étage. Le toit était recouvert de tuiles. Ce bâtiment, utilisé du XIIIe au XVe s., devait être un lieu de vie collectif aux lépreux et peut-être au personnel soignant. Comme dans les édifices conventuels de cette époque, on peut penser que le rez-de-chaussée était occupé par la cuisine, le réfectoire et l'étage par un dortoir.

Dans le courant du XVe s., les murs sont démontés et nivelés, puis deux constructions plus petites s'installent par dessus.

Les nouveaux bâtiments sont construits sur solins de silex et leurs murs devaient être à colombage.

Le bâtiment 2 comporte trois pièces. Dans l'une d'elles se trouvaient une cheminée et un four accolés. Le bâtiment 4 n'a que deux pièces, et là encore, l'une d'entre elles possède une cheminée.

Ces deux bâtiments sont clairement des maisons d'habitation, qui seront utilisées jusque dans le courant du XVIe s. Cette datation est apportée par la céramique retrouvée en abondance dans les différentes couches archéologiques.

En trois siècles, nous sommes donc passés d'un bâtiment collectif à deux maisonnettes individuelles.

Les raisons de ce changement reposent sur deux hypothèses : baisse du nombre des lépreux et recherche d'un plus grand confort. Un cinquième bâtiment et de nombreux trous de poteaux, retrouvés plus vers l'est, sont vraisemblablement les derniers vestiges d'installations domestiques (remises, enclos à animaux, etc.).

Les habitants disposaient d'un lieu de culte, comme dans bon nombre de léproseries. La chapelle est le seul bâtiment qui soit toujours en élévation. Elle est construite, comme le bâtiment 1, en silex et mortier. Son chevet est percé de deux baies romanes. La fouille du chœur a révélé des traces d'un incendie du XVe s. Dans la nef plus de 20 sépultures ont été mises au jour. En effet, la chapelle et ses abords ont servi de lieu d'inhumation pour les habitants de la léproserie.

Le cimetière est localisé principalement à l'extérieur du mur nord de la chapelle, mais quelques tombes ont été retrouvées sur le côté sud. Les défunts sont aussi bien des hommes, des femmes que des enfants. Leur étude a permis de révéler plusieurs cas de lèpre qui peut, sous certaines conditions, attaquer les os. Les squelettes sont en cours d'étude en laboratoire. Il faut donc attendre encore pour en savoir plus sur la population qui vivait ici. En effet, ces analyses permettent de retrouver les conditions de vie des défunts : le stress liés à des carences alimentaires et les pathologies telles que l'arthrose, se lisent très bien sur les dents et les os. De même, il est possible de déterminer leur sexe et leur âge.

Enfin, un chemin en cailloutis passant le long de la léproserie a été découvert, preuve que nos lépreux ne vivaient pas isolés. La route actuelle, qui longe le site et descend vers Aizier, est le résultat d'un déplacement vers le nord d'un axe de circulation plus ancien.

Afin de rendre le site accessible au public, l'association de bénévoles «Sauvegarde et Renouveau du prieuré Saint-Thomas» (président Luc Bonnin) s'occupe activement de la mise en valeur des lieux.

© SRA / DRAC Haute-Normandie 2007

(2) les arbres "têtards"

Les Zones humides couvrent 2 % des milieux terrestres de la biosphère, leur maintien est l'un des principaux enjeux auxquels doit répondre la charte 2001 / 2011 du Parc naturel régional des Boucles de la Seine Normande.

La mosaïque des paysages de la vallée de Seine est constituée d'un mélange de prairies alluvionnaires ou tourbeuses et de cultures structurées par un réseau de fossés et d'alignements d'arbres "têtards".

Cet ensemble est reconnu à l'échelle internationale pour la richesse et la qualité de ses milieux et de ses paysages. Ceux-ci se sont fortement modifiés depuis l'après guerre. En effet comme dans beaucoup de paysages bocagers où l'arbre est présent, une diminution des réseaux boisés est observée.

Conformément à sa charte et en partenariat avec la DIREN Haute-Normandie et l'Agence de l'Eau Seine Normandie, le Parc naturel régional des Boucles de la Seine Normande mène depuis 2004 une action spécifique sur l'arbre têtard. Elle se concrétise par un inventaire de ce patrimoine, des actions d'aides à l'entretien et de sensibilisation.

L'aspect si particulier des arbres têtards est le résultat d'un mode d'exploitation du bois hors forêt très ancien et très répandu. Il est dû à un étêtage régulier des arbres permettant des repousses de rejets. Il contraint l'arbre à prendre une forme caractéristique à "grosse tête". Elle peut être pratiquée sur quasiment toutes les essences d'arbres, les plus communes sont le Saule blanc, le Frêne, le Charme, plus rarement l'Aulne glutineux, le Chêne, l'Érable champêtre, le Châtaignier, le Tilleul, ...

Source: <http://pnr-seine-normande.com/pload/medias/guidetetards.pdf>

(3) les Hannetons

Certains printemps, des hannetons adultes migrent en grand nombre pour s'installer dans des arbres et en dévorer les feuilles, en forêt, dans des haies ou des vergers. Des invasions spectaculaires qui, heureusement, ne durent pas plus d'une vingtaine de jours.

Mais, comme souvent chez les insectes, c'est le stade larvaire qui provoque le plus de dégâts sur les cultures. Les larves, ou vers blancs, vivent dans le sol et mettent à leur menu toutes les racines qui passent à leur portée. Résultats : des taches jaunes dans les pelouses quand ils s'en prennent aux racines de graminées, des massifs de fleurs ravagés, des légumes-racines ou des tubercules creusés de galeries (pommes de terre, betteraves, navets...). Amputées d'une partie de leurs organes nourriciers, les plantes flétrissent et les cavités creusées dans les légumes augmentent les risques de pourriture. Les jeunes arbres fruitiers peuvent également en pâtir.

Ces invasions périodiques de hannetons – généralement tous les trois ans – étaient autrefois considérées comme un véritable fléau. Les enfants des écoles étaient mobilisés pour le « hannetonnage » : battage des arbres au-dessus d'une toile pour ramasser des milliers d'adultes dans les vergers. Aujourd'hui, les effectifs de ces insectes et leurs dégâts ont considérablement décru, et on ne les retrouve que dans quelques régions herbagères voisines de forêts de feuillus. Plus que l'utilisation d'insecticides du sol, c'est sans doute la mécanisation et l'intensification du travail du sol à partir des années soixante qui explique cette régression, les vers blancs étant très fragiles.

Source: <http://www.terrevivante.org/517-le-hanneton.htm>

(4) Gentilé

Le gentilé ou l'ethnonyme sont les termes par lesquels on désigne les habitants d'un lieu, d'une région, d'une province, d'un pays, d'un continent, ou une identité nationale ou ethnique, etc.

(5) Tourbière de la Harelle

L'analyse pollinique d'un sondage d'une quinzaine de mètres (...) permet de reconstituer l'évolution du couvert végétal depuis le Néolithique. Jusqu'à la fin du Subboréal, le marais est soumis aux influences saumâtres. Ce n'est qu'aux environs de 4500 BP qu'une tourbière d'eau douce s'installe. La forêt, composée principalement de chênes, d'ormes, de tilleuls et de noisetiers, reste très dense jusque vers 4300 BP. Le déclin de l'orme, qui marque traditionnellement la limite Atlantique-Subboréal, n'apparaît pas nettement à Heurteauville. Les premiers témoignages d'une activité agricole, accompagnés d'un recul sensible de la forêt sont enregistrés vers 4390 (ou - 90 BP). Le développement du hêtre à partir de 3100 BP, la raréfaction de l'orme et du tilleul caractérisent le Subatlantique

Source: CNRS/INIST

Les premières datations par le radiocarbone donnaient un âge calculé jusqu'à l'année la plus proche, l'exprimant en années avant le présent (BP ou Before Present). On se rendit rapidement compte que la signification de BP variait à chaque année et qu'on avait besoin de connaître la date de l'analyse pour d'évaluer l'âge de l'échantillon. Pour éviter cette confusion, une convention internationale a établi que l'année AD 1950 (Anno Domini ou ap. J.-C.) serait adoptée comme point de référence pour l'expression BP. Ainsi, BP signifie avant AD 1950.

Situées dans l'ancien lit majeur de la Seine, les zones humides sont les milieux naturels les plus précieux, par leur richesse biologique mais aussi par les rôles essentiels qu'elles jouent au niveau du cycle de l'eau : elles sont capables de réguler les accidents climatiques en stockant l'excès d'eau en hiver et en le redistribuant l'été, elles possèdent la capacité d'épurer en partie les eaux polluées par les activités humaines.

Les tourbières, formées par accumulation des végétaux morts dans des zones gorgées d'eau sont par leur rareté, des milieux au patrimoine naturel exceptionnel: seules des espèces bien adaptées sont capables de s'y développer, telles les sphaignes ou les plantes carnivores

(6) les bacs sur la Seine

Avant les bacs, il y avait d'autres types d'embarcations : le bachot et la flette.

Ces barques à rames, d'une longueur de 6 à 10 mètres, sont avant tout destinées aux piétons - pour lesquels sont construits des abris - mais ont longtemps fait passer les bêtes et même les voitures légères dont on laisse les roues traîner dans l'eau.

Les "bachots" sont progressivement remplacés par les "bacs" à partir de 1860.

Les passeurs prélèvent un droit sur l'utilisateur pour son salaire et l'amortissement de son matériel. Les tarifs anciens prévoient aussi bien le panier que la voiture attelée de quatre chevaux. Les habitués des passages s'arrangent en général avec le passeur pour un paiement à l'amiable, souvent en nature. Normal à l'époque des bacs à vapeur privés! Le prix pour passer apparaît injuste aux riverains dès que les passages sont financés par le Département et qu'ils paient leurs impôts locaux tout comme ceux qui empruntent une route départementale. Ce n'est que progressivement et très récemment qu'ils obtiendront la gratuité (septembre 2005).

(7) Église Notre-Dame de Caudebec

"Une dentelle de pierre" disait Victor Hugo pour évoquer cet édifice à l'architecture superbe. La découverte de l'église Notre-Dame est un moment de grâce.

De style gothique flamboyant, cet ensemble harmonieux a pu voir le jour notamment grâce à la générosité des confréries qui ont offert pour leur chapelle vitraux et statues représentant leurs saints patrons. Pièce maîtresse du mobilier, la réputation de l'orgue, dont le buffet est, d'après les connaisseurs, l'un sinon le plus beau d'Europe, dépasse les frontières grâce à sa sonorité remarquable.

Paroisse fondée sous le patronage de l'Abbaye de Saint-Wandrille dès 859. Nouvelle dédicace en 1267. Agrandissement entrepris vers 1382 (achat de terrains). Reconstruction complète entre 1410 et le début du 17e siècle

(8) St Wandrille

L'abbaye a été fondée - sous le nom d'abbaye de Fontenelle - en 649 par saint Wandrille, précédemment ministre du roi Dagobert. Les trois premiers siècles de l'histoire du monastère furent particulièrement florissants.

La porte de Stacpoole

Sur la place du bourg de Saint-Wandrille, au-delà de l'église paroissiale, le regard est attiré par un grand portail où, au-dessus d'un verset de psaume en lettres gothiques, se détache le mot "Fontenelle".

Nous sommes à l'entrée du monastère.

Cette entrée, construite par le marquis de Stacpoole vers 1865, à l'imitation d'un portail du château de Fontainebleau, a sa loggia ornée d'un fronton du 17ème siècle aux armes de la congrégation bénédictine de Saint-Maur.

L'ancienne abbatiale St Pierre

Aussitôt après le Pavillon de la Grâce, nous arrivons dans les ruines de l'église abbatiale dédiée à saint Pierre.

Elle succède à plusieurs basiliques : celle de notre fondateur saint Wandrille (7ème siècle) reconstruite par saint Anségise à l'époque carolingienne et détruite par les Vikings en 852, celle de Maynard (960), celle de Gérard et Gradulphe (12ème siècle) qu'un incendie ravagea en 1247. Pierre Mauviel, mort en 1254 et ses successeurs édifièrent une nouvelle église.

Dans la nef, la muraille Nord subsiste jusqu'à hauteur de la galerie voisine du cloître. On aperçoit le départ des fenêtres, dont la partie inférieure était aveugle, mais dont le haut était garni de vitraux. Du 14ème siècle datent les douze bases d'où s'élevaient les piliers de la grande nef, comportant chacun douze colonnettes. En haut du collatéral de gauche, une porte fait communiquer la nef avec le cloître.

L'église abbatiale

Descendons et tournant à gauche, nous nous trouvons devant la nouvelle église abbatiale.

La restauration de l'église gothique s'avérant impossible, le monastère acquit une grange seigneuriale des 13-15ème siècles, implantée dans le domaine de Canteloup à La Neuville-du-Bosc (Eure).

Elle fut démontée par les moines et réédifiée à Saint-Wandrille en 1967-1969, sous la direction des architectes André Le Donné et Marion Tournon-Branly. La première pierre fut posée le 1er mars 1968, la dernière pierre le 21 mars 1969, et le premier office y fut chanté le 22 décembre 1969.

L'église a été consacrée le 12 septembre 1970.

Source: www.st-wandrille.com

(9) le Pont de Brotonne

Il a été inauguré en 1977, après 4 ans de travaux. Il est réalisé selon la technique du pont haubané à tablier en béton précontraint

A cet endroit, la Seine présente une largeur d'environ 300m, et la navigation impose une hauteur libre de 50m, sur la totalité de la largeur. Il a donc été construit un ouvrage présentant une travée centrale de 320m, et une longueur totale de 1278,40m. 84 haubans exerçant une traction verticale se répartissent l'effort vertical et horizontal.

A la date de son ouverture au public, il détenait le record mondial de portée des ouvrages en béton!

Source: www.sequana-normandie.com/brotonne/brotonne.htm

(10) le Marais Vernier

Depuis 1996, les directives européennes "Habitats et Oiseaux" ont été regroupées dans un seul programme, "Natura 2000". La France a désigné 37 sites pilotes dont celui du Marais Vernier dans l'Eure. D'emblée, les usagers opposés au projet se sont rassemblés au sein de l'association de défense Natura 2000. 7 ans plus tard, le projet fait l'unanimité et a réussi à obtenir un consensus entre chasseurs, pêcheurs, agriculteurs, écologistes, forestiers et élus.

Directive européenne, Natura 2000 vise à "préserver la diversité biologique en assurant le maintien ou le rétablissement dans un état de conservation favorable des habitats naturels et des habitats d'espèces de la flore et de la faune sauvage d'intérêt communautaire". Ce programme s'applique aux sites naturels désignés spécialement par chacun des États membres en application des directives européennes dites "Oiseaux" et "Habitats" de 1979 et 1992.

Dès 1996, la France a listé les sites susceptibles d'intégrer le réseau. Parmi ceux-ci figurait le marais Vernier, plus grande tourbière alcaline de France. Cette zone est désignée comme site pilote. La Direction régionale de l'environnement (Diren) était chargée de prendre en charge la rédaction du document d'objectifs en concertation avec les parties prenantes sur le terrain, sous l'autorité du préfet. Ce document devait servir de référence pour la réalisation par la suite des contrats de gestion, élaborés entre les propriétaires ou ayant droit et l'État.

L'inquiétude des usagers

Dès 1997, Thierry Lecomte, ingénieur en chef du parc naturel régional (PNR) des boucles de la Seine, est chargé de "porter la bonne parole" et de convaincre les usagers concernés. La tâche se révèle ardue tant il est vrai qu'il s'agissait de concilier des intérêts aussi divergents que ceux des chasseurs, des pêcheurs, des forestiers, des agriculteurs, des écologistes, des collectivités territoriales.

Un travail de longue haleine s'engage, ponctué par de nombreuses réunions pour expliquer et convaincre. En vue de la réalisation du document d'objectifs, cinq commissions sont créées : chasse et pêche, agriculture, bois et forêts, sites protégés, élus. « Nous nous sommes aperçus que, si nous voulions vraiment nous en donner la peine, Natura 2000 n'allait pas être une zone d'interdiction mais renforcerait au contraire les bonnes pratiques existantes, c'est à dire l'entretien des fossés, le curage des mares, la pose de clôtures... et ce, grâce aux aides financières de la Diren, de l'Agence de l'eau et du Feder (Fonds européen de développement régional) », confie le président de Natura 2000.

De l'opposition au consensus

Le document d'objectifs est finalement signé en 1998. Il comprend tout à la fois un état des lieux du site, (milieu naturel, faune, flore...), un bilan socio-économique, les objectifs fixés en partenariat avec les usagers, les moyens pour atteindre ces objectifs (contractualisation et cahier des charges), les moyens financiers... Dans la foulée, les premiers contrats sont conclus entre le parc et des propriétaires, tous volontaires. Des collectivités (Fédération des chasseurs) et des communes ont également signé des contrats.

En un peu plus de six ans, le projet Natura 2000 du Marais Vernier a donc réussi à convaincre les plus réticents et fait figure d'exemple au niveau national.

Lucien Romain, propriétaire chasseur initialement opposé au projet, ne cache d'ailleurs pas qu'il est aujourd'hui convaincu de l'intérêt de Natura 2000 pour le site et ses usagers, "dès lors que l'on ne cherche pas à éliminer l'être humain de ces milieux. Cela permet de préserver la qualité de nos milieux naturels qui sont sensibles et d'aider à la gestion de nos terrains."

Source: <http://lachaineverte.fr.msn.com/dossiers/ressourcesnaturelles>

(11) l'abbaye de Jumièges

L'abbaye de Jumièges fut fondée en 654 par Saint Philibert, grâce à un don que lui fit Clovis II. Elle prospéra jusqu'à ce que les invasions normandes la ruinent (841). La renaissance de l'abbaye se fit en deux étapes. Dans un premier temps, elle reprit vie avec l'arrivée de moines bénédictins en 940. Dans un second temps, elle recouvra son rayonnement d'avant les invasions grâce à Guillaume de Volpiano (le concepteur de la rotonde de Sainte Bénigne de Dijon). Guillaume le Conquérant assista à la consécration de l'abbatiale principale en 1067.

L'abbaye connût une seconde phase de déclin (guerre de Cent ans, relâchement) avant d'être réformée par la congrégation de Saint Maur. Le nouvel essor dû à cette réforme permit d'entreprendre la rénovation de certains bâtiments. Cet effort fut interrompu par la Révolution. Transformée en carrière de pierres, l'abbaye fut rachetée en 1852 par la famille Lepel-Cointet, qui empêcha sa totale déliquescence. Depuis 1947, Jumièges appartient à l'État.

Aujourd'hui, les bâtiments monastiques ont presque entièrement disparu. Seules quelques pierres permettent de déterminer leur emplacement. En revanche, les deux églises de l'abbaye présentent des ruines splendides et admirablement bien conservées.

Source: <http://architecture.relig.free.fr/jumieges.htm>

VRAI ou FAUX: L'abbaye de Jumièges a servi de décor pour certaines scènes du film "Le nom de la Rose" de Jean-Jacques Annaud, d'après le roman d'Umberto Eco
FAUX! Ne pas croire tout ce qu'on lit sur la grande toile!

